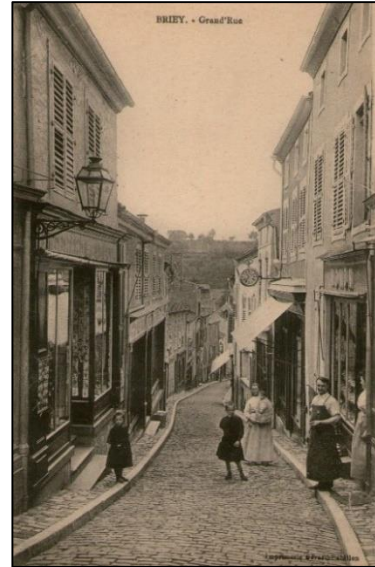
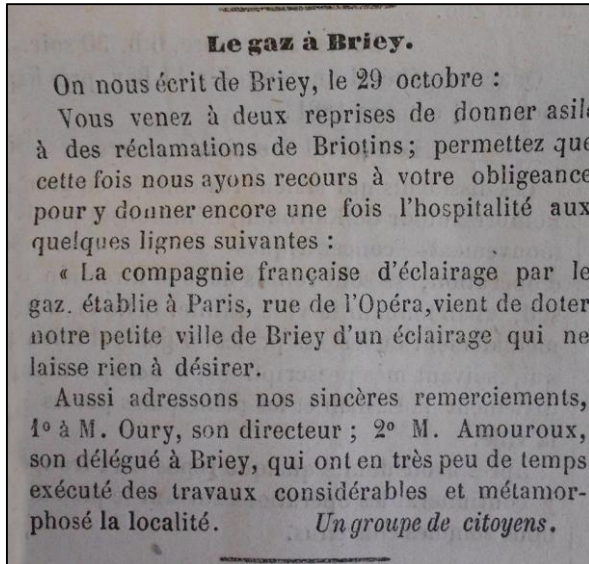


## L'éclairage à Briey

Article paru dans « Le Républicain Lorrain » du mercredi 18 juillet 1923

« Longtemps avant la guerre, Briey s'était aliéné pour une période fort longue le droit à l'usage de l'éclairage par l'électricité, tant pour la ville elle-même que pour les particuliers, en signant avec la Compagnie du gaz un contrat par lequel le seul éclairage autorisé était celui par le gaz que la Compagnie s'engageait à fournir à la ville sur des taux déterminés. Aucun réseau électrique ne devait passer sur l'enceinte de la ville ; il ne fallait donc pas songer à passer outre.



Annonce de l'arrivée de l'éclairage à Briey dans le « *Courrier de la Moselle* » du 30 octobre 1881. À droite, vue de la Grand'Rue vers 1905 ; sur la gauche un réverbère au gaz utilisé pour l'éclairage des rues.

La guerre est arrivée et les Allemands occupaient Briey durant quatre longues années au cours desquelles ils lui faisaient subir bien des transformations en ce qui concerne la lumière. Ils trouvèrent que le gaz n'était pas pratique et qu'il était même cause de bien des ennuis, les conduites furent en partie sabotées et un réseau électrique ne tardait pas à sillonner les rues.



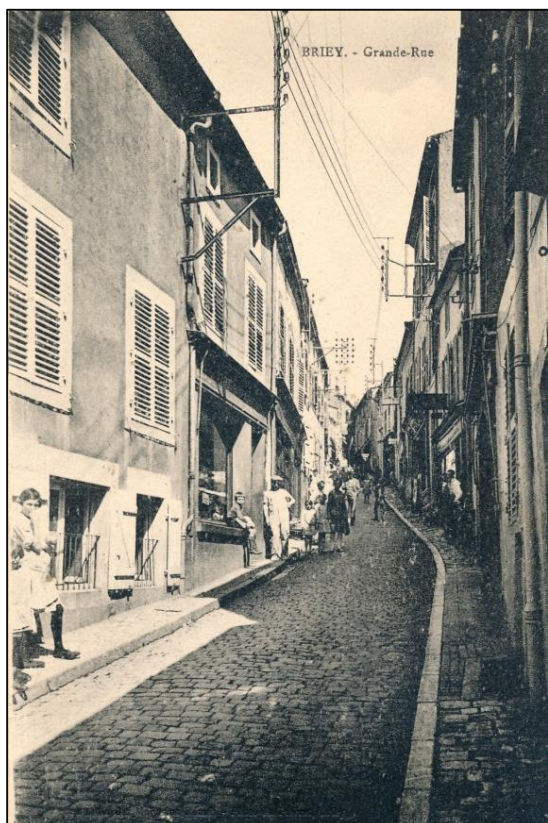
Carte-photo allemande présentant au premier plan la conciergerie de la Clinique des Mines durant la Grande Guerre. On distingue le réseau électrique établi par l'occupant avec des pylônes qui jalonnent l'avenue.

Des installations provisoires avaient été créées un petit peu partout et quand, à l'armistice, Briey redevenait libre, l'électricité éclairait sinon les rues, du moins la presque totalité des habitations. Il y eut une époque transitoire où l'on utilisa ce système provisoire, mais le principe était déjà généralement admis et l'éclairage au gaz avait fait son temps. Tout d'abord on conserva les lignes boches, mais celles-ci posées dans de mauvaises conditions et avec du mauvais matériel, ne pouvaient subsister longtemps.



Carte postale allemande vers 1916, montrant la kommandantur d'étapes installée dans le bâtiment de la Banque de France. Devant l'entrée, l'un des poteaux typiques plantés par l'occupant pour leur réseau électrique.

Briey étudia de concert avec la Compagnie du gaz les mesures qu'il y avait lieu de prendre et ce n'est qu'à la suite de longues discussions que l'on put arriver à une transaction. En 1921, un marché de gré à gré étant intervenu et un cahier des charges signé avec la même Compagnie, Briey remplaçait toutes les installations boches par des installations françaises : des compteurs étaient placés chez les particuliers et dans les établissements publics, et 29 lampes étaient dispersées dans les rues qu'elles éclairaient.



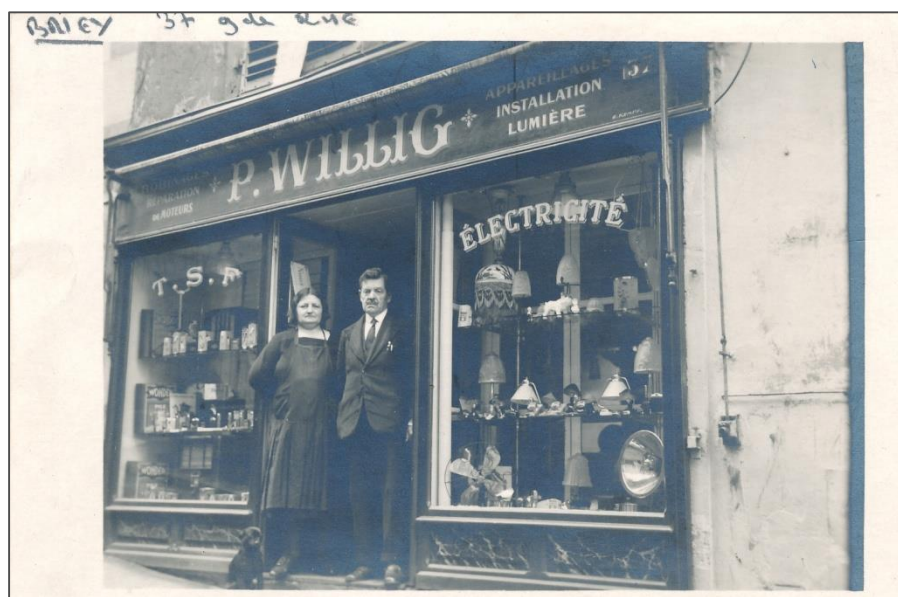
Vues de la Grand' Rue, au cours des années vingt et trente. À gauche, le réseau électrique est établi avec des potelets métalliques scellés dans les façades des immeubles ; à droite, un exemple des premières lampes qui ont remplacé les anciens réverbères et qui équipent désormais les rues briotines.

La ville était restée jusqu'à ce jour dans cette situation. L'éclairage était pourtant encore insuffisant, et les Briotins étaient unanimes à se plaindre de l'obscurité dont souffraient la plupart des rues. Enfin après quelques hésitations devant la dépense, il fut définitivement décidé que des améliorations seraient apportées.

En effet, depuis quelques mois, on pouvait voir les ouvriers se hâter à la pose d'installations nouvelles. Au 13 juillet 1923, les travaux étaient terminés et Briey voyait clair dans ses rues que 92 lampes inondent maintenant de leur lumière.

À l'avenir toutes ces lampes seront allumées du crépuscule à minuit en semaine et jusqu'à une heure du matin dans la nuit du dimanche au lundi. En hiver elles seront allumées de 5 heures du matin au lever du jour.

La dépense de lumière sera grande certainement, les contribuables y pourvoient volontiers et personne ne s'en plaindra ; cependant que les habitants de la rue de la Forêt ont été oubliés une fois de plus et continuera comme par le passé à marcher dans les ténèbres. Ils ont beau crier « Fiat lux », la lumière les fuit !... »



Ci-dessus en 1933, magasin des époux Willig installés dans la Grand' Rue, un négoce prospère grâce à l'électrification de la cité, accompagnée par la progression de l'équipement des foyers briotins en postes de T.S.F.

Ci-contre, dans la même rue, au lendemain de la Seconde Guerre mondiale le réseau de fils électriques reste bien visible au-dessus de la voirie.

